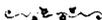


## LES ACCIDENTS PRÉCOCES DE LA SYPHILIS TERTIAIRE

Par M. le docteur ADELSTON DE MARTIGNY de la Faculté de Paris.



Il me semble qu'aujourd'hui, en face du chancre infectant, le praticien ne songe plus guère aux accidents tertiaires de la vérole. Il a tant vu de syphilis bénignes, qu'il redoute peu pour son client, les accidents graves de la maladie.

Certes, devant l'éternelle question du malade : "Guérirai-je !" il fait des réserves ; il lui démontre le danger d'une syphilis négligée ; il lui avoue même que souvent, en dépit du traitement le plus régulier, on a vu des véroles devenir malignes. Aussi exhorte-t-il son malade à se bien traiter et à ne pas se laisser endormir par l'absence de symptômes. Le traitement sera long, très long. Il ne faut ni se décourager, ni se rebutter et combattre activement une maladie souvent silencieuse, comme si elle se manifestait par des symptômes redoutables, — et cela pendant trois ans, quatre ans même. Alors, après cette longue période de traitement, on a toutes les chances d'échapper à des accidents graves et cependant, dira le médecin, il ne faut pas vous endormir dans une sécurité complète. Il peut se faire que de nouveaux accidents se manifestent ; et si vous étiez prudent, vous feriez tous les ans une cure de quelques semaines à l'iodure.

Certes, voilà de sages conseils et je suis loin de les trouver exagérés. Il me paraît, au contraire, que le médecin n'est pas assez convaincu des dangers qu'il s'efforce de faire redouter à son malade. S'il parle ainsi, c'est, le plus souvent, pour impressionner son malade ; pour le mettre sur ses gardes, et le forcer à suivre régulièrement le régime prescrit. Et si le malade paraît disposé à se bien traiter, c'est en général le médecin tout le premier qui s'endort dans une dangereuse sécurité. Et pourtant les auteurs les plus autorisés nous donnent 10 et 15 pour cent des cas qui évoluent vers le tertiarième. Les accidents tertiaires sont donc assez fréquents. Et ce n'est pas seulement après de longues années qu'il faut les redouter, mais bien aussi dans les premières années, voire les premiers mois, qui suivent le début de l'infection. Et ces accidents précoces me paraissent eux aussi précoces, puisque ma courte expérience m'a déjà permis d'en rencontrer deux cas, que je veux rapporter ici.

### OBSERVATION No. 1

Un confrère de mes amis, très herpétique et ayant souvent de l'herpès-preputial contracta, au mois de décembre 1893, un chancre infectant, qu'il prit tout d'abord pour une manifestation de sa diathèse et qu'il traita comme telle, par de simples lavages à l'eau froide, soir et matin.

Après tout de quinze jours, les bords de l'érosion devinrent indurés et,